

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2012)
Heft: 4

Artikel: Le Shi Lang et la capacité de projection de forces chinoise
Autor: Johnson, Thomas C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le porte-avions *Shi Lang* entouré de destroyers d'escorte et survolé par ses propres chasseurs-bombardiers... impression d'artiste. Car pour le moment, même le nom du bâtiment n'est pas officiellement fixé.

International

Le *Shi Lang* et la capacité de projection de forces chinoise

Thomas C. Johnson IV

US Navy; MA en Relations internationales

En automne 2012, la Marine de l'Armée populaire de libération (PLAN) s'apprête à mettre en service un porte-avions, le *Shi Lang*. Jusqu'ici, la République populaire de Chine aura été le seul membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU ne disposant pas d'une telle capacité. Un tel développement fera entrer la Chine dans le cercle restreint des puissances capables de projeter ses forces bien au-delà de ses rivages.¹

La question se pose de savoir comment ce porte-avions influencera-t-il la capacité chinoise de projection ? La réponse est simple. Car à cet instant, en dehors d'une grande fierté nationale et un malaise perceptible dans la région, la mise en service d'un bâtiment aura peu d'effet sur les capacités de projection chinoises.

L'histoire du *Shi Lang* débute avec l'achat d'un porte-avions inachevé, le *Varyag* soviétique, en Ukraine au début des années 1990 sous couvert d'une compagnie voulant le convertir en casino et en parc d'attraction à Macao.² Mais, une fois arrivé, il ne reçut pas l'autorisation d'accoster et fut amené dans les chantiers de Dalian. La Communauté internationale put se rassurer en écoutant les déclarations officielles chinoises niant tout programme de porte-avions. Malgré tout, les travaux débutèrent en 2005 en cale sèche et à partir de 2009, des systèmes d'armes commencèrent à être installés.³ Depuis lors, le

Shi Lang a participé à plusieurs croisières d'essai, le plus récent se terminant début juin 2012. Officiellement, la PLAN doit recevoir le bâtiment en août ou en septembre de cette année.

Afin de préparer à recevoir son porte-avions, la PLAN a formé ses marins ; une reconstitution du pont d'envol a été construite sur la terre ferme afin d'entraîner ses pilotes.⁴ Un nouvel appareil, le Shenyang J-15, a été développé en tant que chasseur-bombardier embarqué. Celui-ci est une version produite localement du Sukhoi Su-27K russe.⁵ De même, une version embarquée de l'hélicoptère Z-8 a été développée avec un radar de surveillance et testée à l'institut de recherche de Wuhan.⁶ Il faut noter que la Chine négocie avec la Russie l'achat d'hélicoptères Ka-31, utilisés par ces derniers pour l'alerte avancée (AEW). Des projets existent également en Chine pour le développement d'un avion AEW/AWACS à turbopropulseurs, similaire au E-2 *Hawkeye* américain.⁷ Tous ces efforts démontrent un véritable investissement du Gouvernement chinois pour développer des capacités d'aviation embarquée. Mais pourquoi ceci ne modifie-t-il cependant pas les capacités de projection ?

La PLAN se prépare depuis des années pour la réception de ce porte-avions. Cependant, la réponse du Département de la Défense américain est qu'il « *faudra encore plusieurs années pour que la Chine atteigne un niveau minimum de capacité de combat sur un porte-avions.* »⁸ Ceci est

the-varyag-and-trust/. (Tous les sites web ont été consultés le 1^{er} février 2012).

4 Defensetech.org, "China's Carrier Fighter Fleet," April 24, 2012, accessed on May 15, 2012. <http://defensetech.org/2012/04/24/chinas-carrier-fighter-fleet/>.

5 Karlo Kopp, "Sukhoi SU-33 and SU-33UB Flanker D/ Shenyang J-15 Flanker D," April 2012. <http://www.ausairpower.net/APA-Maritime-Flanker-D.html>.

6 Jeff Head, "The Rising Sea Dragon in Asia - 2010 Update," February 1, 2012. <http://www.jeffhead.com/redseadragon/2010.htm>

7 Jeff Head, "The Rising Sea Dragon in Asia Varyag Transformation," February 1, 2012. <http://www.jeffhead.com/redseadragon/2010.htm>.

8 Office of the Secretary of Defense, *Military and Security Developments*

1 L'auteur s'exprime à titre personnel. Traduction: Lt col EMG Alexandre Vautravers.

2 "...the Chinese government [had] expressed an interest in buying the *Varyag* in 1992, but the sale did not go through at that time. [In 1998, the vessel was purchased by Chong Lot.] ... Chong Lot unveiled plans to turn the *Varyag* into a floating casino and entertainment complex anchored in Macau harbor. Two aspects of this plan were unusual. First, the Macanese authorities did not (and have yet to) receive an application to operate a casino on an aircraft carrier in the enclave. Second, the waters around Macau are too shallow to accommodate such a large vessel....investigations by the Hong Kong media revealed that the two companies involved in the purchase of the *Varyag* had close connections with the PRC. Two of Chong Lot's directors were former PLAN officers."

Ian Storey, You Ji, "China's Aircraft Carrier Ambitions; Seeking Truth from Rumors," *Naval War College Review*, Winter 2004, Vol 57, No 1.

3 Matt Anderson, "China, the *Varyag*, and TRUST," *The Diplomat*, September 30, 2011. <http://the-diplomat.com/new-leaders-forum/2011/09/30/china->

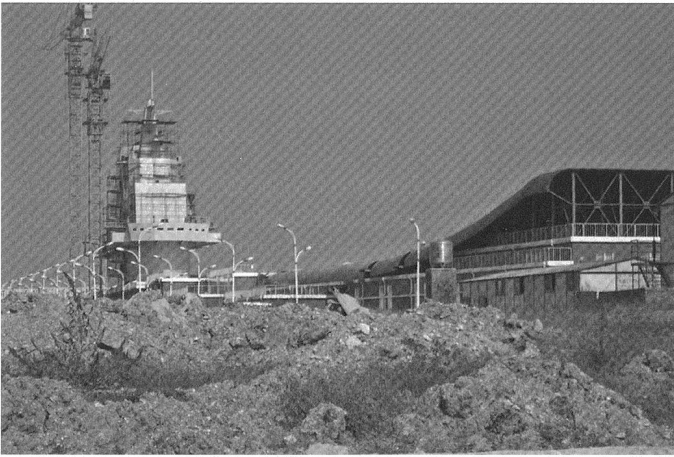


Photo de 2010 montrant le tremplin *ski jump* d'essai et la superstructure du porte-avions, à des fins d'entraînement.



Après bientôt dix ans de travaux, le porte-avions est sur le point d'être certifié. Mais il faudra encore plusieurs années pour qu'il soit réellement opérationnel et capable d'opérer dans le cadre d'un groupement aéronaval.

aussi le consensus parmi les experts internationaux : « *Au-delà des tâches quotidiennes liées à l'opération d'un porte-avions et des opérations de vol, l'Armée chinoise doit investir encore beaucoup de temps, d'argent et de personnel pour améliorer certaines capacités critiques nécessaires à une telle plateforme. Sinon, la PLAN risque de se retrouver avec un geste symbolique plutôt qu'une force de projection.* »⁹

Regardons tout d'abord les limitations du porte-avions lui-même. Le « *ski jump* » du *Shi Lang* permet aux appareils de décoller sans catapultes à vapeur – à l'instar de ses homologues américains. Bien qu'un *ski jump* permette de limiter la consommation en carburant lors des décollages, la capacité d'emport des appareils se retrouve cependant limitée en armement ou en carburant, ce qui limite leur rayon d'action et nécessite l'engagement de ravitailleurs. Des appareils lourds – ravitailleurs ou AWACS – ne peuvent décoller à partir d'un tel pont.

Ensuite, la question des pilotes : car l'entraînement sur une piste au sol n'est qu'une première étape de leur formation. L'atterrissage en mer, sans parler d'une mer forte ou de nuit, est d'une difficulté sensiblement plus élevée. « *Il a fallu 20 ans aux Britanniques et à l'US Navy*

pour y parvenir, »⁸ et il semble que la Chine ne recevra pas d'aide occidentale pour accélérer son programme. Il est difficile d'imaginer le nombre d'avions qui seront perdus en route pour y parvenir, si la PLAN doit démarrer à partir de zéro.

Troisièmement, il faut regarder les équipages et les opérations. Il faudra plusieurs années pour que les marins et les amiraux chinois acquièrent l'expérience de mener un groupement efficace, en développant les matériels et les tactiques adéquates. Ce processus devra être mené par essai et erreur.

Ceci conduit à un quatrième point : le groupe aéronaval. Pour le moment, le porte-avions chinois est une cible facile. Les groupes américains comptent plusieurs destroyers et croiseurs, avec suffisamment de radars pour suivre de nombreuses menaces simultanément. On dit « *qu'un groupe aéronaval américain compte plus de radars à haute puissance et de missiles que la plupart des flottes des autres pays.* »¹⁰ A l'instant, la Chine ne dispose que de deux destroyers comparables aux navires américains, bien que davantage soient en construction. A tout cela s'ajoute la dimension sous-marine, car les groupes américains sont généralement précédés par un sous-marin d'attaque à propulsion nucléaire, dont la tâche est d'éclairer la route suivie par le groupe de navires de surface et à les alerter de toute menace de surface ou sous-marine. Cette coordination nécessite des systèmes de communication sophistiqués, engagés à partir d'avions trop lourds pour être lancés d'un *ski jump*.

Ainsi, on peut conclure que le *Shi Lang* ne change pas de manière décisive, aujourd'hui, les capacités de projection de forces chinoises. Symbole et fierté nationale, il faudra beaucoup de temps pour faire du *Shi Lang*, et de la marine chinoise en général, une force efficace et influente sur les mers.

Bien que la Chine et ses voisins comptent de nombreuses disputes concernant leurs frontières terrestres et maritimes, le recours à un porte-avion et à des avions armés pour les résoudre est peu probable. Ceci d'autant plus que la Chine ne s'oppose pas à une seule Nation dans l'océan Pacifique, mais à de nombreuses flottes régionales, souvent multinationales. « *Il n'est pas rare de voir des porte-avions américains en formation avec des bâtiments japonais, sud-coréens, thaïlandais ou indiens. Beijing est encore loin de pouvoir rêver d'une telle puissance maritime, avec ou sans le Shi Lang.* »⁹

Ceci met la Chine dans une position de nette infériorité. Il faut donc considérer que la projection de force est symbolique. Cependant, ce porte-avions peut être considéré comme un navire d'entraînement, étape importante pour le développement de personnels et, à terme, de groupes aéronavals.

Th. J.

Involving the People's Republic of China 2011. Congressional Annual Report, Washington, D.C., U.S. Department of Defense, 2011, p. 3.

⁹ Michael Hannan, "Chinese Navy Joins Carrier Club; Still Junior Member," *Atlantic Council*, May 1, 2012. http://www.acus.org/new_atlanticist/chinese-navy-joins-carrier-club-still-junior-member.

¹⁰ David Axe, "Relax: China's First Aircraft Carrier is a Piece of Junk," *Wired: Danger Room*, June 1, 2011. <http://www.wired.com/dangerroom/2011/06/relax-chinas-first-aircraft-carrier-is-a-piece-of-junk/4/>



Ci-dessus : F-15K et F-16 avec leur panoplie d'armements.



Le T-50 est un avion d'entraînement et d'attaque développé par Korean Aircraft Industries (KAI).



La ROKAF alligne encore sur le papier 68 F-4E *Phantom II* et 170 F/KF-5E/F essentiellement utilisés pour l'entraînement.

News

Corée du Sud

La Corée du Sud a acquis deux Dassault *Falcon 2000LX* destinées au renseignement (ISR). Ceux-ci doivent entrer en service en 2017, remplaçant ses 8 Hawker RC-800 SIGINT. Ces derniers avaient été acquis au travers du programme PEACE PIONEER en 2001 (4 RC-800SIG SIGINT) et PEACE KRYPTON (4 RC-800RA IMINT) en 2000.

De plus, les Forces aériennes sud-coréennes (RoKAF) reçoivent deux avions d'alerte et de commandement Boeing E-737 AEW&C sous le programme PEACE EYE.

Des négociations sont en cours pour l'acquisition de 4 drones stratégique RQ-4 *Global Hawk*. Celles-ci ont été reportées d'un an, suite à des différends entre Séoul et Northrop Grumman concernant une surprenante augmentation de 400 millions USD du montant. La Corée du Sud souhaite produire 30% des systèmes sur place.

Dans le même temps, le département des acquisitions coréens (DAPA) a annoncé l'achat de 40 nacelles de désignation laser Lockheed Martin *Sniper*. Ceux-ci doivent équiper la flotte de F-15K *Silent Eagle* récemment acquis.

Enfin, pour refermer la boucle, Séoul a également annoncé l'acquisition d'un grand nombre de munitions de précision : 350 CBU-105, 177 AGM-158 JASSM, 150 GBU-28. Ces derniers sont destinés à vaincre des buts enterrés et fortement protégés ; jusque ici, le seul autre client export était Israël. Le programme est évalué à 205 millions USD et dépend désormais d'un accord américain. S'il est obtenu, les livraisons pourraient s'étaler entre 2014 et 2017. Ces acquisitions représentent un renforcement significatif des capacités de frappe de précision, à inscrire dans le contexte du développement par la Corée du Nord d'armes et de vecteurs nucléaires.

Source : *Air International*, février 2012, p. 17.



En haut : Boeing E-737.

En bas : Hawker 800 de surveillance électronique (SIGINT)